

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le désir et la mort

Hugues Corriveau, *La maison rouge du bord de Hier* (prix Alfred-DesRochers 1992), Montréal, XYZ éditeur, collection -Romanichels., 1992, 156 p.

Hugues Corriveau, *L'âge du meurtre*, Montréal, Les Herbes rouges, 1992, 102 p.

Francine Bordeleau

Number 68, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38787ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bordeleau, F. (1992). Review of [Le désir et la mort / Hugues Corriveau, *La maison rouge du bord de Hier* (prix Alfred-DesRochers 1992), Montréal, XYZ éditeur, collection -Romanichels., 1992, 156 p. / Hugues Corriveau, *L'âge du meurtre*, Montréal, Les Herbes rouges, 1992, 102 p.] *Lettres québécoises*, (68), 21–21.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Richard Lachaine, *Le roi Numa*, Montréal, VLB éditeur, 1992, 270 p., 19,95 \$.
André Smith, *Caine à Paris*, Montréal, VLB éditeur, 1992, 182 p., 12,95 \$.

Idées noires

Si la tendance se poursuit, la collection «Cahier noir», chez VLB éditeur, risque de faire beaucoup pour l'émergence d'une véritable littérature policière québécoise.

Polar
Francine Bordeleau

S I LES QUÉBÉCOIS SONT DE GRANDS AMATEURS de polars, nos écrivains se sont par contre fort peu mesurés à ce genre qui marche à peu près partout dans le monde. Il y a dix ans, Chrystine Brouillet faisait presque office de pionnière en créant son héroïne Maud Graham.

Aujourd'hui, «Cahier noir» est une des seules vraies collections de littérature policière au Québec. On n'y compte pas encore d'auteurs du calibre d'une P. D. James ou d'un Dashiell Hammett, mais depuis *Le sbort en est jeté* et *Mignonne, allons voir si la Rolls...*, les deux titres mineurs de Jean Daunais qui ont inauguré la collection, celle-ci s'est passablement améliorée, voire raffinée. Ainsi *Le roi Numa*, le premier titre de Richard Lachaine, nous permet de découvrir un auteur «prometteur», comme on dit.

Whisky, canicule et décadence

Numa, le détective privé créée par Lachaine, ne respire pas : il transpire ! Privé désabusé et amateur de whisky, bureau minable, canicule : tous les ingrédients d'un bon polar musclé (j'irais même jusqu'à dire «viril») y sont. Lachaine mène son récit d'une main de maître presque de bout en bout : des développements cohérents, une enquête logique, des personnages hauts en couleur, un bon «suspense», il n'y a pas grand-chose à reprocher à ce premier récit. La fin y est peut-être trop tarabiscotée, et cette fausse histoire de sorcellerie n'est pas toujours convaincante. Mais Lachaine, qui nous fait voir par la même occasion le côté très sordide de Montréal, a de l'étoffe.

André Smith, lui, en est à son deuxième polar. Son héros, Caine, a moins d'épaisseur que le Numa de Lachaine. Mais l'entreprise n'est pas dénuée d'intérêt.

Dans *Caine à Paris*, une sombre histoire d'enlèvement et de demande de rançon conduit le privé dans la métropole française. On y rencontre des souteneurs qui trempent dans de louches affaires de drogue et d'argent blanchi, un prêtre défroqué, un psychanalyste plus doué pour les relations publiques que pour la thérapie, pour tout dire une bande de désœuvrés plus ou moins désaxés. Comme il se doit, le meurtrier n'est pas celui qu'on pense, et d'une fausse piste à l'autre, la clef de l'énigme se révélera assez étonnante.

Dans le polar, meurtres et enquêtes ne sont, on le sait, que des prétextes. Le genre intéresse dans la mesure où il signifie la transgression du «Tu ne tueras point», le tabou qui de tout temps fonde le contrat social. Et le frisson vient de l'exploration de cette zone d'ombre, de ce sordide latents chez tout être humain. C'est parce qu'ils explorent cette face cachée que *Le roi Numa* et *Caine à Paris* sont des romans policiers réussis.



Hugues Corriveau, *La maison rouge du bord de mer* (prix Alfred-DesRochers 1992), Montréal, XYZ éditeur, collection «Romanichels», 1992, 156 p., 17,95 \$.
Hugues Corriveau, *L'âge du meurtre*, Montréal, Les Herbes rouges, 1992, 102 p., 12,95 \$.

Le désir et la mort

L'apprentissage de la sexualité entre deux enfants au seuil de l'adolescence.

Présentation
Francine Bordeleau

C OLLABORATEUR DE *LETTRES QUÉBÉCOISES*, Hugues Corriveau est aussi l'auteur d'une quinzaine de livres : quelques romans, plusieurs recueils de poésie et un recueil de nouvelles, *Autour des gares*, qui obtenait en 1991 le prix Adrienne-Choquette. Soulignons qu'Hugues Corriveau vient de se mériter le prix Alfred-DesRochers 1992 remis au Salon du livre de l'Estrie à Sherbrooke pour son roman *La maison rouge du bord de mer*.

Après ce recueil aux préoccupations «formelles» évidentes, Corriveau revient, avec *La maison rouge du bord de mer*, à une écriture sulfureuse, plus érotique que sensuelle. Il y est question de l'apprentissage du désir et de la sexualité entre des enfants au seuil de l'adolescence : garçon et fille, mais aussi deux frères ensemble.

Hugues Corriveau se range ainsi résolument du côté de la transgression, d'autant que la volupté est empreinte d'une violence extrême. Résolument subversif et excessif, l'auteur dépeint un monde qui bascule dans une sorte d'animalité absolue. Mais du langage du corps, de la fulgurance du sexe émerge le sens...

La recherche du sens, c'est aussi ce qui anime *L'âge du meurtre*. Dans les sept «mouvements» qui divisent ce recueil constitué de très bref fragments, on ne verra pas une métaphore des sept jours de la création du monde, mais plutôt des signes annonciateurs de sa fin. Si, à travers la guerre, les tragédies, la désolation généralisées, «l'espoir reste vivace», «c'est jusqu'au bout du mot *mort* les mots de la misère».



Hugues Corriveau